

[Texte]

téléphone, je pense que cette tendance risque de se poursuivre.

• 1615

The Chairman: Mr. Spicer, I would like to also add that the occasion for the committee to bring you back to re-examine a whole raft of policy is at their discretion. Do not be surprised if you do hear from us again at another time.

Mr. Spicer: I would like to tell the committee I have had a telephone since I was five years old, in case there is any doubt on this.

Mr. Blackburn: On a point of order, Mr. Chairman, I was not talking about the level of the long-distance calling; I was talking about the areas.

Je parlais des régions et non du coût des appels interurbains.

The Chairman: I know what your question was, Mr. Blackburn, but I do not exactly believe it reflects on our goals here today.

Mr. Blackburn: Yes, it does, Mr. Chairman.

The Chairman: I will move over to this side here. Mr. Harvard.

Mr. Harvard (Winnipeg St. James): Mr. Spicer, I too want to congratulate you on your appointment. I want to keep you in the area of telecommunications for the next few minutes; after all, you are the closest thing we have to a national regulator. Since you are an old broadcaster and a journalist, can you give me a short, 30-second, pithy, succinct essay on your responsibilities and your commitment in the telecommunications area?

Mr. Spicer: I could be witty and colourful as well.

Mr. Harvard: I would love it.

Mr. Spicer: I do not think I could do it in 30 seconds.

Mr. Harvard: Make it 35 seconds.

Mr. Spicer: I think our job is to manage the telecommunications and broadcasting universe so Canadians will believe they have a future and to do it in a way that reflects their deep aspirations and that seems fair and independent. This is basically how I see it.

Mr. Harvard: Let us talk about the basic phone—that little black phone so many people have. About 98% of the households in this country have a phone. The elderly need it, the disabled depend on it, and it is a social instrument in this country. In this whole panorama of telecommunications, do you see that little black phone almost everyone has as the basic service?

[Traduction]

Le président: Monsieur Spicer, j'ajoute que le Comité est libre de vous convoquer à nouveau pour réétudier toute une série de politiques. Ne soyez donc pas surpris si vous êtes réinvité.

M. Spicer: Au cas où certains auraient des doutes, je tiens à préciser que je dispose d'un téléphone depuis l'âge de cinq ans.

M. Blackburn: Monsieur le président, j'invoque le Règlement: je ne parlais pas des appels interurbains, mais bien des régions.

I was talking about the areas and not about the cost of long-distance calling.

Le président: J'ai entendu votre question, monsieur Blackburn, mais elle ne porte pas vraiment sur le sujet qui nous occupe aujourd'hui.

M. Blackburn: Si, monsieur le président.

Le président: Je passe à ce côté-ci de la salle, et je donne la parole à M. Harvard.

M. Harvard (Winnipeg St. James): Monsieur Spicer, je tiens à vous féliciter pour votre nomination. Je vais continuer à parler de télécommunications pendant quelques minutes. Après tout, si nous avons un responsable national de la réglementation, c'est vous. Puisque vous avez été radiodiffuseur et journaliste, pouvez-vous me faire un exposé de 30 secondes, quelque chose de très succinct, sur vos responsabilités et vos projets futurs dans le domaine des télécommunications?

M. Spicer: Et en même temps, j'en profiterai pour faire preuve d'esprit et d'imagination.

M. Harvard: Je ne demande pas mieux.

M. Spicer: Cela dit, en 30 secondes, ce serait difficile.

M. Harvard: Je vous en donne 35.

M. Spicer: À mon sens, nous sommes là pour administrer l'univers des télécommunications et de la radiodiffusion de façon à ce que les Canadiens croient en l'avenir de ces secteurs. Nous devons également tenir compte de leurs aspirations et faire preuve d'un esprit d'équité et d'indépendance. Voilà comment je vois les choses.

M. Harvard: Parlons du téléphone de base, ce petit appareil noir que tellement de gens possèdent. Environ 98 p. 100 des foyers possèdent un téléphone. Les personnes âgées en ont besoin, les handicapés ne sauraient s'en passer, c'est donc un instrument social. Dans tout ce panorama des télécommunications, est-ce que vous considérez ce petit téléphone noir comme un service de base?